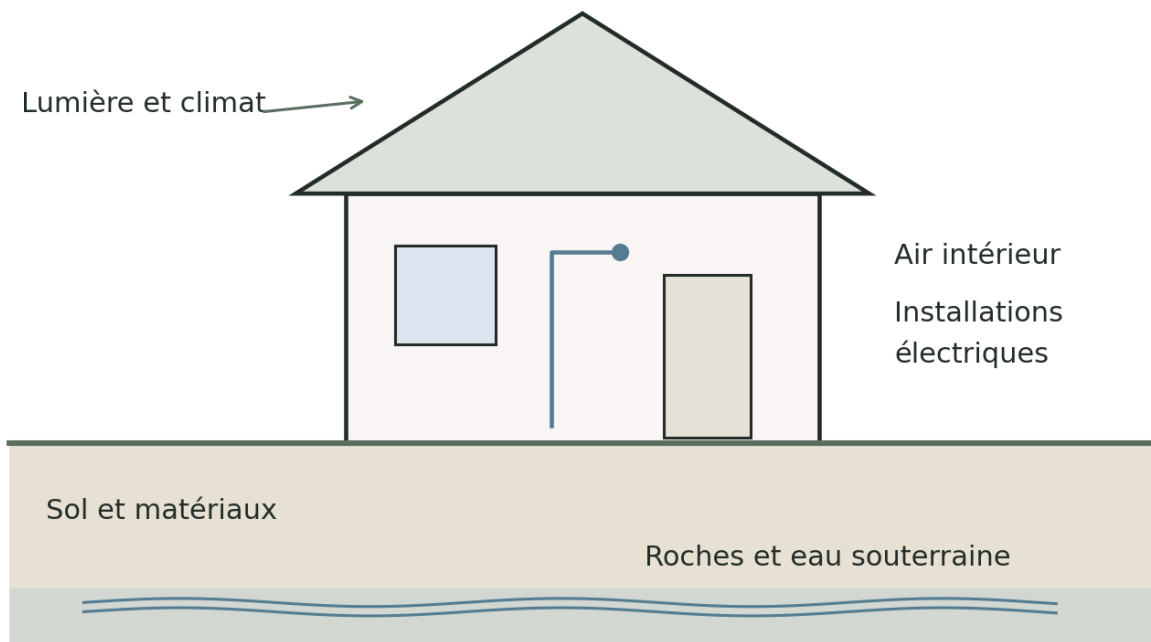


La géobiologie pour les nuls

*Comprendre son lieu de vie
et les facteurs qui l'influencent*

Christophe André

Bioingénieur et géobiologue



Un guide pour observer son habitat, comprendre les méthodes d'étude et situer les différentes interprétations.

Octobre 2026

Pourquoi regarder son lieu de vie

Une chambre peut paraître agréable et rester inconfortable la nuit. L'air y devient lourd, un bruit se répète, une lumière extérieure traverse les rideaux. Parfois, l'occupant décrit surtout une impression : « Je dors mieux ailleurs. » Cette remarque mérite d'être entendue. Elle constitue le point de départ d'une recherche, sans en donner encore l'explication.

Ce livre propose une introduction à la géobiologie de l'habitat. Il présente les questions qu'elle pose, les outils qu'elle utilise et les principaux modèles auxquels ses praticiens se réfèrent. Son objectif est de rendre le lecteur capable de comprendre une étude de lieu et de poser des questions précises.

Ma formation de bioingénieur et mon parcours en géobiologie m'amènent à relier l'étude du bâtiment à celle de son environnement. Je souhaite transmettre une démarche qui accueille les observations, puis examine les explications possibles. Une mesure, un ressenti et une hypothèse peuvent tous être consignés. Leur portée doit rester identifiable.

Nous suivrons l'exemple d'une chambre. Nous regarderons ce qui l'entoure, ce qui se trouve sous le bâtiment et la manière dont ses occupants l'utilisent. Nous découvrirons ensuite les mesures et les relevés que l'on peut y effectuer. Cet exemple est pédagogique : il ne décrit pas une expertise réelle.

Le livre n'établit pas de diagnostic médical. Il aide à examiner un environnement et à choisir des vérifications utiles. Le confort ressenti compte dans cette démarche ; l'explication de son amélioration demande parfois davantage de recul.

Le parcours du livre

3–4 La géobiologie et ses méthodes

5–6 Le sous-sol et le radon

7–8 Les réseaux et les phénomènes décrits

9–11 Les champs électromagnétiques et les autres facteurs

12–15 Les outils et le déroulement d'une étude

16–18 Les améliorations et un cas pratique

19–20 Le glossaire et les références

La géobiologie et son domaine

Le mot géobiologie associe la Terre et la vie. Il recouvre toutefois deux usages qu'il est utile de distinguer. La géobiologie étudie les interactions entre les organismes et leur environnement géologique, ainsi que leur évolution au cours de l'histoire de la Terre. Elle mobilise notamment la géologie, la géochimie et la microbiologie. [1]

Dans le domaine de l'habitat, le même mot désigne un ensemble de pratiques consacrées aux relations supposées ou mesurables entre un lieu et ses occupants. C'est ce second usage qui nous intéresse ici. Il comprend des approches différentes, depuis l'observation du bâtiment et les mesures physiques jusqu'aux recherches radiesthésiques.

Des pratiques issues de plusieurs traditions

La recherche d'eau avec une baguette appartient à la tradition des sourciers. La radiesthésie a étendu ce type de pratique à d'autres objets de recherche. Dans les ouvrages de géobiologie, les noms d'Ernst Hartmann et de Manfred Curry sont associés à des modèles de réseaux décrits comme présents dans l'espace. [2] Ces modèles seront abordés au chapitre 3.

Les démarches contemporaines peuvent aussi comprendre l'étude des installations électriques, des radiofréquences et de la qualité du milieu intérieur. Le mot géobiologie ne suffit donc pas à décrire ce qu'un intervenant fait réellement. Il faut regarder ses méthodes, ses instruments et la nature des conclusions qu'il propose.

Un lieu comporte plusieurs dimensions

La première dimension est le bâtiment : matériaux, ouvertures, ventilation, équipements et état d'entretien. La deuxième est son environnement : relief, sous-sol, voisinage et sources extérieures. La troisième concerne les usages : pièces occupées, horaires, activités et habitudes de sommeil.

Ces dimensions se croisent. Une chambre peut être calme en journée et bruyante tôt le matin. Une mesure effectuée à midi peut manquer un phénomène présent seulement la nuit. Avant toute explication, il faut donc définir le problème et les conditions dans lesquelles il apparaît.

Dans une étude sérieuse, chaque constat doit pouvoir être rattaché à une méthode. Un niveau de radon mesuré, une trace d'humidité et une ligne relevée aux baguettes sont des informations de nature différente. Les réunir sur un plan est possible, à condition de conserver cette distinction.

À retenir. La géobiologie de l'habitat regroupe plusieurs approches. Pour comprendre une étude, demandez d'abord ce qui a été observé, avec quel moyen et dans quelles conditions.

[1] Caltech, Geobiology, présentation du programme, consultée le 13 octobre 2026.

[2] Fred Bolan, Manuel de géobiologie pratique, 2015, sections « Définition » et « Le réseau Curry ». Corpus personnel.

Observer et construire une explication

Une démarche d'étude commence par une description. « Je me réveille souvent dans cette chambre » décrit une expérience. « Cette chambre contient une influence qui provoque mes réveils » propose déjà une cause. Le passage de l'une à l'autre exige des vérifications.

La mesure physique

Une mesure associe une grandeur, une valeur et une unité. Elle dépend d'un appareil, de sa sensibilité et de ses conditions d'utilisation. Pour être exploitable, elle doit aussi être située : où, quand, pendant combien de temps et avec quels équipements en fonctionnement ?

Un nombre isolé peut induire en erreur. Une température prise près d'une fenêtre ouverte ne représente pas forcément celle de toute la pièce. De même, une valeur électrique relevée lorsque tous les appareils sont arrêtés ne décrit pas leur fonctionnement habituel. La qualité du protocole compte autant que l'affichage de l'instrument.

Le ressenti et le relevé radiesthésique

Une sensation de calme, de tension ou d'inconfort renseigne sur l'expérience d'une personne. Elle mérite d'être décrite avec ses circonstances. Elle ne permet pas, à elle seule, d'identifier la cause physique de cette expérience.

Le relevé radiesthésique correspond à une réaction de l'opérateur et de son outil, interprétée selon une convention. Il peut être dessiné et comparé à d'autres relevés. Pour déterminer s'il localise un objet réel, il faut le confronter à une information indépendante. L'USGS rappelle que trouver de l'eau après un forage ne suffit pas à démontrer l'efficacité de la sourcellerie : l'eau souterraine est largement présente dans de nombreuses régions. [3]

Vérifier une hypothèse

Supposons que le sommeil s'améliore après le déplacement du lit. Ce changement mérite d'être noté. Mais le lit est peut-être aussi plus éloigné d'une fenêtre, d'un appareil ou d'un mur bruyant. La literie a pu être modifiée au même moment. Plusieurs explications restent alors possibles.

Pour progresser, on note les conditions initiales, on limite les changements simultanés et on suit le résultat sur plusieurs nuits. Lorsqu'un test de localisation est possible, on peut cacher l'information recherchée à l'opérateur et répéter les essais. Les critères de réussite doivent être définis avant de connaître les résultats.

À retenir. Une amélioration observée est un résultat à documenter. Identifier ce qui l'a provoquée est une question supplémentaire.

Une question à se poser. Qu'est-ce qui permettrait de distinguer mon explication d'une autre explication possible ?

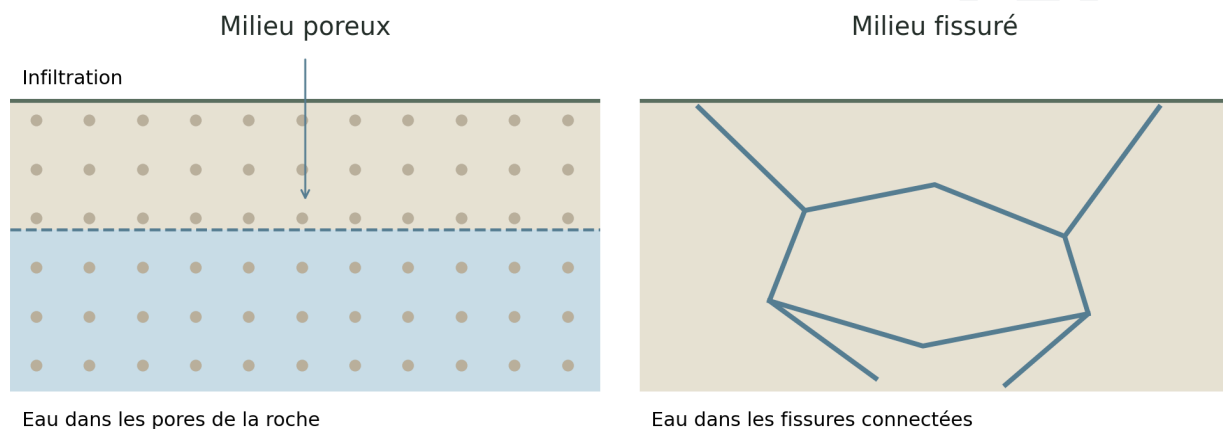
[3] USGS, Water Dowsing, section « What does science say about dowsing? », consultée le 13 octobre 2026.

Ce qui se trouve sous nos pieds

Sous une maison, le sol et les roches ne forment pas un ensemble uniforme. Leur organisation dépend de l'histoire du terrain. Pour comprendre la présence d'eau, deux notions sont utiles : la porosité, qui décrit la place occupée par les vides, et la perméabilité, qui décrit la facilité avec laquelle l'eau circule. [4]

L'eau souterraine

Une nappe correspond à l'eau présente dans une zone saturée du sous-sol. L'aquifère est la formation géologique qui la contient et permet son écoulement. L'eau peut occuper les espaces entre les grains ou les fissures connectées de la roche. Dans certains calcaires, la dissolution a élargi les passages et créé des conduits : on parle alors de milieu karstique. [4]



Deux organisations possibles de l'eau souterraine. Schéma simplifié, sans échelle. Une nappe ne se réduit pas à une rivière cachée sous la maison.

Les failles et les fractures

Une fracture est une rupture dans une roche. On parle de faille lorsqu'un déplacement relatif a eu lieu de part et d'autre de la rupture. [5] Pour identifier une structure géologique, les observations du terrain, les cartes et, selon les besoins, les investigations spécialisées apportent des éléments complémentaires.

En géobiologie, le terme « veine d'eau » sert souvent à désigner un trajet souterrain supposé localisé. Son tracé radiesthésique ne suffit pas à établir la profondeur, le débit ou la géométrie réelle de l'écoulement. Ces informations demandent une vérification adaptée.

À retenir. La présence d'eau, sa localisation et l'effet qu'on lui attribue sont trois questions distinctes. Une réponse à la première ne répond pas automatiquement aux deux autres.

[4] BRGM, Eau souterraine, sécheresse et inondations, FAQ, section sur les nappes, consultée le 13 octobre 2026.

[5] USGS, What is a fault and what are the different types?, consulté le 13 octobre 2026.

Les influences du sous-sol et le radon

Le mot « tellurique » signifie relatif à la Terre. Dans les discours sur l'habitat, il peut recouvrir des phénomènes très différents. Pour lui donner un sens précis, il faut nommer ce dont on parle : un gaz, une variation magnétique, une circulation d'eau ou une influence supposée.

Le champ magnétique terrestre et ses variations font l'objet de mesures géophysiques. [6] Leur existence ne démontre pas pour autant les réseaux décrits en radiesthésie. Une explication doit relier un phénomène identifié, une exposition mesurable et, lorsqu'un effet biologique est avancé, des données qui l'établissent.

Le radon comme exemple concret

Le radon est un gaz radioactif naturel issu de la désintégration de l'uranium présent dans les roches et les sols. Il est invisible et inodore. Il peut pénétrer dans un bâtiment et s'y accumuler. Le risque sanitaire établi concerne principalement le cancer du poumon, en lien avec l'exposition prolongée aux produits radioactifs présents dans l'air. [7]

Ce risque ne se déduit pas d'une impression de malaise dans une pièce. Une maison accueillante peut présenter une concentration élevée. À l'inverse, une sensation d'inconfort ne permet pas de conclure à la présence de radon.

La mesure dans une habitation

La concentration dans l'air s'exprime en becquerels par mètre cube, notés Bq/m³. Elle varie avec le bâtiment, son utilisation et les conditions atmosphériques. Une mesure prolongée est donc plus informative qu'un relevé ponctuel. En Belgique, l'AFCN recommande généralement une mesure de trois mois pendant la saison froide, entre octobre et mai. [8]

Le détecteur est placé dans une pièce régulièrement occupée, en suivant les instructions du service de mesure. Le résultat permet ensuite de déterminer si une intervention est nécessaire. Les solutions consistent à limiter l'entrée du gaz et à évacuer l'air qui en contient. Elles dépendent de la construction et du niveau mesuré. [9]

Revenir à une question vérifiable

Face à une influence supposée du sous-sol, la première question est donc : quel phénomène cherche-t-on exactement ? Une carte géologique aide à comprendre le terrain. Un détecteur de radon évalue ce gaz. Un relevé aux baguettes appartient à une autre méthode, dont les résultats doivent être examinés séparément.

À retenir. Un phénomène naturel peut être mesurable et appeler une action précise. Le nommer correctement permet de choisir le bon moyen d'investigation.

[6] USGS, Introduction to Geomagnetism, 2008.

[7] OMS, Radon et santé, fiche d'information, consultée le 13 octobre 2026.

[8] AFCN, Comment mesurer le radon dans votre habitation ?, consulté le 13 octobre 2026.

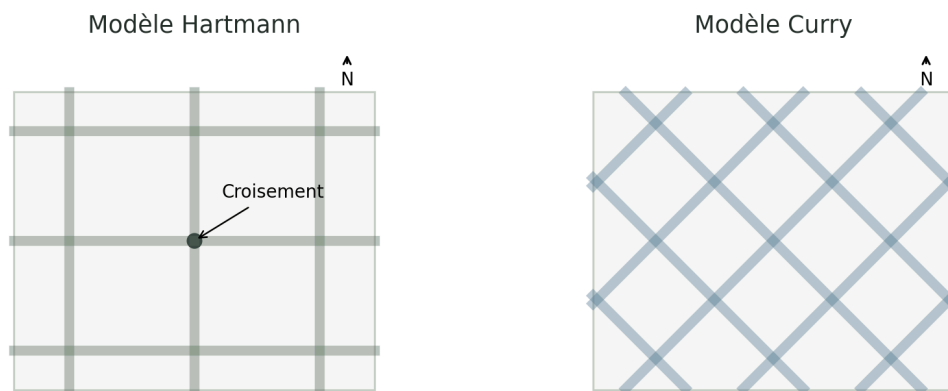
[9] AFCN, Radon : questions fréquemment posées, mise à jour du 28 septembre 2026.

Les modèles Hartmann et Curry

Les réseaux occupent une place importante dans de nombreux enseignements de géobiologie. Ils y sont décrits comme des ensembles de bandes organisées dans l'espace, que le praticien cherche à repérer. Les descriptions suivantes exposent ces modèles. Les sources consultées ne suffisent pas à établir leur existence physique, leur détection fiable ou les effets sanitaires qui leur sont attribués.

Deux organisations proposées

Le modèle Hartmann décrit un quadrillage globalement orienté selon les directions nord-sud et est-ouest. Les lignes sont souvent représentées comme des bandes ou des cloisons. Le modèle Curry propose un quadrillage diagonal par rapport aux directions cardinales. Dans les deux cas, les intersections sont appelées croisements ou nœuds. [2, 10]



Représentation pédagogique des deux modèles, sans échelle. Ces dessins expliquent leur géométrie supposée ; ils ne constituent ni une mesure ni une cartographie du champ magnétique terrestre.

Les dimensions annoncées dans les manuels sont des caractéristiques du modèle utilisé. Sur un relevé de terrain, elles ne doivent pas être confondues avec une mesure physique indépendante. Le nom de l'enseignement et la méthode de repérage doivent accompagner le dessin.

Lire un plan avec précision

Une ligne reportée aux baguettes signifie d'abord que l'opérateur a identifié une réaction à cet endroit. Pour lui attribuer une nature électrique ou magnétique, il faudrait des mesures adaptées montrant cette propriété. Pour affirmer un effet sur la santé, il faudrait encore une évaluation distincte.

L'expression « zone neutre » désigne habituellement, dans ce cadre, une zone où le praticien n'a pas relevé les phénomènes recherchés. Elle ne renseigne pas sur le radon, la qualité de l'air ou les installations électriques. Chaque facteur demande son propre examen.

À retenir. Le tracé d'un réseau documente une recherche selon une méthode donnée. Sa signification dépend des vérifications qui l'accompagnent.

[2] Fred Bolan, Manuel de géobiologie pratique, 2015, sections « Le fameux réseau Hartman » et « Le réseau Curry ». Corpus personnel.

[10] Anthony, La géobiologie, document Ebook-V041222-2.pdf, sans date explicite, sections Hartmann et Curry, pages portant les repères 05/13 et 06/13. Corpus personnel.

Les autres phénomènes décrits

Le vocabulaire géobiologique dépasse les réseaux Hartmann et Curry. On rencontre le grand réseau diagonal, le réseau solaire, les cheminées cosmotelluriques et les vortex. Ces noms n'ont pas toujours le même sens d'un auteur à l'autre. Les comprendre exige de les rattacher à l'enseignement qui les emploie.

Les autres réseaux

Le grand réseau diagonal est présenté dans certains supports comme une organisation de lignes plus espacées, distincte du réseau Curry. Le réseau solaire, parfois nommé grand réseau global ou réseau sacré, reçoit d'autres interprétations. Leurs origines et leurs effets sont décrits par les auteurs, mais ces descriptions ne constituent pas en elles-mêmes une démonstration expérimentale. [10]

Pour débiter, il est préférable de comprendre la logique d'un relevé avant de multiplier les noms. Une légende doit indiquer ce qui a été recherché et avec quel outil. Deux lignes portant la même appellation sur deux plans ne sont pas nécessairement issues du même protocole.

Les cheminées cosmotelluriques et les vortex

Dans la représentation de Stéphane Cardinaux, une cheminée cosmotellurique est décrite à partir d'un centre, d'une périphérie et, selon les cas, de prolongements appelés bras. Le vortex est associé à une organisation en spirales. L'auteur relie ces descriptions à ses perceptions et propose des analogies avec des figures de diffraction. Il réexamine aussi certaines de ses interprétations antérieures. [11]

Ces analogies peuvent aider à visualiser un modèle. Une ressemblance de forme ne démontre toutefois ni un mécanisme physique commun ni une circulation d'énergie. Le terme vortex, dans ce contexte, ne désigne pas un écoulement tourbillonnaire dont on aurait mesuré la vitesse.

Comparer les observations

Sur notre plan de chambre, on pourrait consigner séparément les relevés de plusieurs praticiens, réalisés sans connaître les tracés précédents. On comparerait les positions, les dimensions et les écarts, avec des critères établis à l'avance. Une concordance répétée justifierait de poursuivre l'investigation ; elle ne suffirait pas encore à identifier le phénomène ou son effet sur les occupants.

De même, les mots « positif » et « négatif » doivent être explicités. Décrivent-ils un ressenti agréable, une convention de l'école ou une grandeur mesurée ? Sans cette précision, ils peuvent être compris à tort comme une garantie de bénéfice ou une preuve de danger.

À retenir. On peut étudier ces pratiques en conservant leur vocabulaire, tout en distinguant ce qui est décrit, ce qui est mesuré et ce qui reste à vérifier.

Une question à se poser. Si un plan indique une zone favorable ou défavorable, quels éléments permettent de justifier cette qualification ?

[10] Anthony, La géobiologie, sections « Le grand réseau diagonal » et « Le réseau solaire », repères 07/13 et 08/13. Corpus personnel.

[11] Stéphane Cardinaux, La géobiologie bioénergétique, mon expérience et ma méthode, Espace Tellura, 2021, sections « La diffraction en cercles » et « La diffraction en spirales ». Corpus personnel.

L'environnement électromagnétique

Une lampe, un câble électrique et une connexion sans fil participent à l'environnement électromagnétique d'une chambre. Ils ne produisent pas tous le même type de champ. Pour comprendre un relevé, trois questions suffisent au départ : quelle grandeur mesure-t-on, à quelle fréquence et à quel endroit ?

Champ électrique et champ magnétique

Un conducteur sous tension crée un champ électrique, même lorsqu'aucun courant ne circule dans l'appareil qu'il alimente. Lorsqu'un courant circule, il crée aussi un champ magnétique. Ainsi, une lampe éteinte mais branchée peut rester associée à un champ électrique. L'allumer modifie la situation en faisant circuler un courant. [12]

Le champ électrique se note E et s'exprime en volts par mètre, ou V/m . Pour le champ magnétique, les appareils employés dans l'habitat affichent généralement l'induction B en microteslas (μT) ou en nanoteslas (nT). Un microtesla correspond à 1 000 nanoteslas. Ces valeurs décrivent des grandeurs différentes : elles ne s'additionnent pas. [12]

La fréquence indique le rythme de variation

Le hertz, noté Hz , correspond à un cycle par seconde. En Belgique comme dans une grande partie de l'Europe, le réseau électrique fonctionne à 50 Hz . Les communications sans fil utilisent des fréquences beaucoup plus élevées. Un mégahertz (MHz) vaut un million de hertz ; un gigahertz (GHz), un milliard.

Famille observée	Sources possibles	Grandeur relevée
Électricité à 50 Hz et harmoniques	Câbles, lampes, appareils, lignes électriques	E en V/m ; B en nT ou μT
Radiofréquences	Téléphonie mobile, Wi-Fi, téléphones sans fil	E en V/m ; parfois densité de puissance en W/m^2

Une harmonique est une composante dont la fréquence est un multiple de la fréquence fondamentale. Certains équipements électroniques produisent des signaux plus complexes qu'une simple variation à 50 Hz . La bande de fréquences couverte par l'appareil devient alors déterminante. [13]

Les champs du réseau électrique et les radiofréquences sont non ionisants. Cette propriété ne suffit pas à conclure à l'absence de tout effet : à des niveaux suffisamment élevés, des effets de stimulation ou d'échauffement justifient des limites d'exposition. L'évaluation dépend de la fréquence et du niveau mesuré. [12, 14]

À retenir. Le mot « ondes » est trop général pour interpréter une mesure. Il faut toujours préciser la grandeur, l'unité et la fréquence.

[12] INRS, Champs électromagnétiques — Ce qu'il faut retenir.

[13] INRS, Champs électromagnétiques — Évaluation des risques.

[14] ICNIRP, Guidelines for limiting exposure to electromagnetic fields (100 kHz to 300 GHz), 2020.

Donner un sens aux mesures

Un chiffre isolé renseigne peu. « Le compteur indique 12 » ne permet aucune interprétation. Est-ce un champ électrique, un champ magnétique ou une densité de puissance ? La mesure a-t-elle été faite contre un appareil ou à la place de la tête du dormeur ? Les conditions du relevé font partie du résultat.

Mesurer une situation réelle

On commence par les endroits occupés : lit, bureau, fauteuil. On relève la position du capteur, la distance aux sources, l'heure et l'état des équipements. La présence de l'opérateur et la manière de tenir une sonde peuvent influencer certaines mesures, notamment celles du champ électrique. Le mode d'emploi précise les conditions à respecter. [13]

Le signal peut varier. Une mesure instantanée, un maximum et une moyenne ne décrivent pas la même chose. Il faut conserver le mode de mesure utilisé. Un enregistrement dans le temps aide à examiner une variation liée aux usages, par exemple lorsqu'un équipement fonctionne seulement pendant une partie de la soirée.

Reprenons notre chambre fictive. Un relevé change lorsque l'on débranche une lampe, puis retrouve sa valeur initiale lorsqu'on la rebranche. Si l'essai est répété dans les mêmes conditions, il étaye le rôle de cette lampe dans le champ mesuré à cet endroit. Il ne suffit pas, à lui seul, à expliquer les réveils de l'occupant.

Deux types de repères à distinguer

Les limites réglementaires et les recommandations de précaution répondent à des cadres différents. Une comparaison doit citer le texte utilisé, sa date, les fréquences concernées et le public auquel il s'applique. Les repères destinés aux travailleurs ne se transposent pas automatiquement à une chambre d'habitation.

Le standard de biologie de l'habitat SBM propose des repères de précaution, notamment pour les zones de repos. Une version SBM-2015 figure dans notre corpus. Le standard et ses documents associés ont été révisés en 2024. Ce référentiel exprime une démarche de réduction des expositions ; ses catégories ne constituent ni une réglementation générale ni un diagnostic individuel. [15]

Agir de manière proportionnée

Une fois la source identifiée, on peut examiner son emplacement, son usage et les possibilités d'éloignement. On vérifie ensuite le résultat au même point et dans des conditions comparables. Les modifications d'une installation électrique, de sa mise à la terre ou de ses protections relèvent d'un professionnel qualifié. [13]

À retenir. Une baisse mesurée démontre une baisse de la grandeur suivie. Une amélioration du sommeil demande une observation distincte, sur une durée suffisante et en tenant compte des autres changements.

[15] IBN, The new Standard of Building Biology Testing Methods 2024 ; corpus personnel : SBM2015.pdf, GEO-S0433.

Les références [12] à [14] sont indiquées à la page précédente. Sources en ligne consultées le 13 octobre 2026.

Les autres facteurs de l'habitat

Une étude de lieu devient plus utile lorsqu'elle tient compte de ce que l'on respire, entend et ressent au quotidien. Dans notre chambre, une odeur persistante, une paroi humide ou un bruit intermittent constituent des pistes concrètes à examiner, même si l'occupant s'interroge d'abord sur les réseaux ou les ondes.

L'air : repérer les sources et le renouvellement

Les activités domestiques et les matériaux peuvent émettre des polluants. Cuisson, tabac, produits parfumés, colles, peintures et certains meubles contribuent à la qualité de l'air intérieur. L'absence d'odeur ne garantit pas l'absence de pollution. On recherche d'abord les sources possibles et le fonctionnement de la ventilation. [16]

Dans une pièce occupée, le dioxyde de carbone, ou CO₂, aide à apprécier le renouvellement de l'air par rapport à l'occupation. Un CO₂-mètre ne détecte cependant ni tous les polluants ni le radon. Il ne remplace pas non plus un détecteur de monoxyde de carbone, ou CO, destiné à un autre gaz et à un autre risque. [16, 18]

L'humidité et le confort thermique

Une trace d'humidité appelle une recherche de cause : infiltration, fuite, condensation ou renouvellement d'air insuffisant. Les moisissures peuvent avoir des effets sur la santé respiratoire. Masquer une tâche sans traiter l'origine de l'humidité laisse le problème de fond intact. [16]

Le thermomètre et l'hygromètre complètent l'observation. L'humidité relative dépend de la température : deux pourcentages relevés dans des conditions thermiques différentes doivent être interprétés avec prudence. Pour décrire le confort, on note aussi les courants d'air, les parois froides, l'ensoleillement et les habitudes de chauffage.

Le bruit et la lumière

Il est utile de préciser quand apparaît un bruit, combien de temps il dure et à quoi il ressemble. Le ronronnement d'un appareil, un passage de véhicule et un claquement bref ne se décrivent pas de la même manière. Un relevé réalisé en journée peut manquer une gêne nocturne.

La lumière participe à la synchronisation de notre horloge biologique. Son intensité, sa composition et son horaire comptent. Dans une chambre, l'observation porte sur la lumière extérieure, les voyants et l'éclairage utilisé le soir, tout en tenant compte de l'exposition à la lumière pendant la journée. [17]

Pour commencer. Pendant quelques jours, notez les horaires d'occupation, l'aération, le chauffage, les odeurs et les gênes perçues. Ce carnet aide à choisir les mesures utiles. Le radon, abordé au chapitre 2, demande sa propre méthode de mesure.

[16] SPF Santé publique, Impact de la qualité de l'air intérieur sur votre santé.

[17] Inserm, Chronobiologie — Les 24 heures chrono de l'organisme.

[18] SPF Santé publique, Guide pratique pour le choix, l'installation, l'utilisation et la maintenance des appareils de mesure de la qualité de l'air, version 1, 5 juin 2024.

Les instruments de mesure

Un instrument est utile lorsqu'il répond à une question précise. Chercher une variation du champ magnétique près du lit, suivre le CO₂ pendant la nuit et mesurer le radon nécessitent des appareils différents. Aucun boîtier ne fournit, à lui seul, un bilan complet de l'habitat.

Associer chaque appareil à sa fonction

Instrument	Ce qu'il mesure	Point d'attention
Mesureur de champs à basse fréquence	E en V/m et/ou B en nT ou μ T	Bande de fréquences, orientation, influence de l'opérateur.
Mesureur de radiofréquences	Champ électrique ou densité de puissance dans sa bande	Couverture fréquentielle ; un appareil à large bande ne sépare pas toutes les sources.
Thermomètre et hygromètre	Température et humidité relative	Emplacement, stabilisation et évolution dans le temps.
CO ₂ -mètre	Concentration en CO ₂ , généralement en ppm	Mesure directe du CO ₂ ; position et étalonnage adaptés.
Détecteur de radon	Activité volumique en Bq/m ³	Durée et conditions de pose selon le protocole retenu.
Sonomètre / luxmètre	Niveau sonore en dB / éclairage en lux	Deux instruments distincts ; réglages, position et horaire à préciser.

Le ppm signifie « partie par million ». Le becquerel, noté Bq, correspond à une désintégration radioactive par seconde. Un résultat en Bq/m³ exprime donc une activité par volume d'air. Les lux décrivent l'éclairement reçu sur une surface ; ils ne décrivent pas à eux seuls toutes les caractéristiques de la lumière.

Vérifier la qualité du relevé

Avant la visite, on vérifie les piles, l'état du capteur, les réglages, la plage de mesure et les consignes du fabricant. L'étalonnage établit la relation entre les indications de l'appareil et des références connues. Il ne corrige pas une mauvaise position du capteur ou le choix d'un appareil inadapté. [13, 18]

La résolution correspond au plus petit pas d'affichage. Elle ne garantit pas l'exactitude : afficher plusieurs décimales ne signifie pas que toutes sont fiables. L'incertitude accompagne la mesure et doit être considérée lorsque deux résultats sont proches.

Une fiche de relevé conserve le modèle de l'appareil, les unités, les réglages, le lieu, l'heure et les conditions d'utilisation. Répéter la mesure au même endroit permet de vérifier sa stabilité. Pour examiner une évolution, on garde ensuite un protocole comparable.

À retenir. On choisit l'appareil après avoir formulé la question. Sa notice et son domaine de mesure font partie de l'interprétation.

Méthodes : INRS [13] ; SPF Santé publique [18] ; pour le radon, protocole AFCN présenté au chapitre 2 [8].

Radiesthésie et images BioWell

Le géobiologue peut employer d'autres outils que les capteurs décrits à la page précédente. Leur intérêt dans sa pratique et la nature des informations produites doivent être expliqués séparément. Une oscillation, une graduation et un indice calculé n'ont pas le même statut qu'une mesure physique étalonnée.

Baguettes, pendule et antenne de Lecher

Les baguettes et le pendule amplifient de petits mouvements de la main. Des travaux expérimentaux montrent qu'un pendule peut prendre une oscillation visible à partir de mouvements des doigts dont l'utilisateur ne perçoit pas nécessairement l'ampleur. Ce mécanisme, dit idéomoteur, peut intervenir sans intention de tromper. [20]

L'antenne de Lecher employée en radiesthésie comporte un curseur. Les tableaux de pratique associent des positions de ce curseur à des objets de recherche : eau, failles, réseaux ou autres phénomènes. Le corpus personnel contient une liste de ce type. Ces correspondances décrivent une méthode ; elles ne suffisent pas à établir qu'une fréquence électromagnétique a été mesurée dans le lieu. [19]

Pour documenter un relevé, le praticien note l'objet recherché, le réglage, la convention de réponse et la position obtenue. Il peut répéter le parcours sans consulter son premier tracé, puis comparer les résultats. Une recherche conduite sans connaître à l'avance l'emplacement de la cible aide à limiter l'influence des attentes. La répétabilité constitue une première vérification ; la validité de l'interprétation demande des contrôles supplémentaires.

Ce que produit le BioWell

Le BioWell applique une stimulation électrique au contact d'un doigt et enregistre une image de la décharge gazeuse lumineuse ainsi provoquée autour de son extrémité. Le signal dépend notamment des conditions de contact et des propriétés électriques de la peau. L'image est donc produite dans les conditions de l'appareil. [21]

Le logiciel extrait des caractéristiques de cette image et les transforme en graphiques ou en indices. Les représentations intitulées « énergie », « équilibre », organes ou chakras sont des interprétations issues de modèles logiciels. Elles ne correspondent pas à une observation directe des organes ni, à elles seules, à un diagnostic médical. [21]

Dans une exploration avant et après un changement de lieu, on conserve les mêmes conditions de prise de vue et l'on répète les acquisitions. Une différence d'indice peut être décrite. L'attribuer à une faille, à un réseau ou à une amélioration de santé exige une démonstration supplémentaire.

À retenir. Une étude lisible indique ce qui a été mesuré par un capteur, relevé par le praticien et interprété par un modèle. Cette distinction guidera le déroulement de la visite au chapitre suivant.

[19] Lecher_Liste des longueurs.xlsx, auteur et date non établis, corpus personnel, GEO-S0504.

[20] D. Cantergi et al., Moving objects by imagination?..., Human Movement Science, 80, 102879, 2021.

[21] Bio-Well, Understanding Photon Emissions — The Science Behind What Bio-Well Actually Measures. Documentation du fabricant, consultée le 13 octobre 2026.

Comment se déroule une étude ?

Une étude de lieu commence par une demande concrète. Il peut s'agir de comprendre l'inconfort d'une chambre, d'examiner un bureau ou de préparer l'aménagement d'une maison. L'objectif est de décrire la situation, de rechercher les facteurs pertinents et de proposer des actions dont on pourra vérifier les effets.

Préparer la visite

L'entretien préalable précise ce qui motive la demande. Quelles pièces sont concernées ? Depuis quand la gêne apparaît-elle ? À quels moments ? Un déménagement, des travaux ou un nouvel équipement ont-ils précédé son apparition ? Les réponses orientent la visite sans désigner d'avance une cause.

On rassemble un plan, les informations disponibles sur le bâtiment et les éventuels relevés antérieurs. Il est utile de connaître le mode de chauffage, la ventilation et les principaux équipements électriques. La trame d'expertise conservée dans le corpus personnel prévoit déjà un entretien, des relevés, un plan et des conclusions. [22]

Le périmètre est défini avant de commencer : pièces examinées, méthodes employées, mesures ponctuelles ou enregistrements, contenu du rapport et suivi prévu. Cette précision permet à l'occupant de savoir ce que la visite pourra effectivement documenter.

Observer avant de modifier

La première visite se fait dans les conditions habituelles d'utilisation. Éteindre tous les appareils ou ouvrir toutes les fenêtres juste avant les relevés pourrait masquer la situation recherchée. On note donc les équipements actifs, l'occupation, les ouvertures et les conditions météorologiques utiles.

Le praticien parcourt les pièces. Il repère les lieux de séjour prolongé, les sources possibles et les signes visibles : condensation, traces d'humidité, grilles obstruées, proximité d'un appareil ou bruit intermittent. Chaque observation est localisée sur le plan. Une photographie peut compléter la description avec l'accord de l'occupant.

Construire un relevé exploitable

Les points de mesure reçoivent des noms simples : P1 à la tête du lit, P2 au bureau, P3 près de la fenêtre. La position et la hauteur du capteur sont précisées. Une fois cet état initial consigné, des essais ciblés peuvent aider à identifier une source : déplacer un appareil mobile, le débrancher puis le rebrancher, ou comparer deux réglages d'usage.

Si une recherche radiesthésique fait partie de la prestation, ses tracés figurent dans une couche distincte du plan, avec la méthode et les conventions utilisées. Le lecteur doit pouvoir retrouver séparément la mesure physique, le relevé du praticien et le ressenti rapporté par l'occupant.

À retenir. Une bonne visite laisse une trace vérifiable : une question définie, des observations localisées et des conditions de mesure décrites.

[22] Christophe André, Protocole expertise géobiologique, sans date, rubriques « Entretien préalable », « Analyse », « Plan à l'échelle » et « Conclusions ». Corpus personnel, GEO-S0636.

La démarche présentée ici est une synthèse méthodologique proposée pour ce guide.

Du relevé au rapport

Le rapport transforme les notes de terrain en informations utilisables. Il doit permettre de comprendre ce qui a été constaté, la portée du résultat et la raison d'une recommandation. Une accumulation de chiffres ou de tracés, sans explication, ne remplit pas cet objectif.

Relier chaque conclusion à un constat

Dans le rapport	Ce que le lecteur doit retrouver
La demande	Le problème étudié, les pièces et les usages concernés.
La méthode	Les appareils, réglages, dates, durées et conditions du relevé.
Les résultats	Les valeurs avec unités, les positions sur le plan et les observations.
L'interprétation	Le référentiel cité, les hypothèses et les limites de la comparaison.
Les suites proposées	Une action précise, son objectif, son responsable et le contrôle prévu.

Une formulation comme « le champ électrique varie au point P1 lorsque la lampe est branchée » décrit une relation testée. Dire que cette lampe explique les troubles de sommeil ajoute une conclusion qui demande d'autres éléments. Le rapport gagne en précision lorsqu'il conserve cette différence.

Hiérarchiser les actions

Un défaut de sécurité, une infiltration active ou un résultat nécessitant une prise en charge spécialisée passent avant une exploration facultative. Pour les autres actions, on examine ensemble la solidité du constat, le bénéfice attendu, le coût et la facilité de mise en œuvre. Une modification réversible permet souvent un premier essai.

Certaines questions dépassent la visite. Un relevé bref ne représente pas toute une saison. Une pièce non accessible reste non examinée. Une mesure de radon en cours ne permet pas encore une conclusion. Ces limites doivent apparaître à proximité du résultat concerné, avec la vérification complémentaire proposée.

Prévoir le suivi dès le départ

Le suivi comporte deux volets. Le premier vérifie la modification de l'environnement : champ mesuré, renouvellement de l'air, humidité ou bruit. Le second recueille l'expérience de l'occupant. Les deux peuvent évoluer ensemble, séparément ou en sens opposés.

On choisit à l'avance ce qui sera observé et à quelle date. Par exemple : refaire un relevé après l'intervention technique et tenir un carnet de sommeil pendant plusieurs nuits comparables. Ce carnet peut noter les horaires, les réveils perçus et les événements inhabituels, sans transformer chaque fluctuation en signe d'un effet du lieu.

À retenir. Une recommandation utile répond à trois questions : que change-t-on, pourquoi et comment vérifiera-t-on le résultat ?

Trame proposée pour ce guide. Pour les limites des instruments et la traçabilité des mesures, voir le chapitre 6.

Améliorer son lieu de vie

Après l'étude vient le choix des actions. La priorité est de traiter les problèmes identifiés et de conserver un habitat simple à utiliser. Une amélioration doit tenir compte de l'ensemble de la pièce : réduire un bruit en bouchant une entrée d'air, par exemple, peut dégrader son renouvellement d'air.

Agir sur l'air et l'humidité

Pour l'air intérieur, la première étape consiste à réduire les sources de pollution identifiées. On examine les produits parfumés, les activités émissives et les matériaux concernés. L'aération ponctuelle complète un renouvellement d'air adapté à l'occupation. Une ventilation existante demande aussi un entretien et des réglages corrects. [16]

En présence d'humidité, on recherche l'origine avant de choisir une solution. Une fuite, une infiltration et de la condensation appellent des interventions différentes. Essuyer une paroi ou repeindre une tache peut améliorer son aspect sans résoudre la cause. Un professionnel du bâtiment intervient lorsque le diagnostic ou les travaux le nécessitent.

Un purificateur d'air peut compléter certaines démarches, selon les polluants visés. Il ne remplace pas l'apport d'air neuf et ne résout pas une accumulation de CO₂. L'achat d'un appareil doit donc répondre à un besoin identifié. [16]

Traiter le radon par une méthode adaptée

Un résultat de radon appelant une remédiation conduit à examiner les entrées depuis le sol et le fonctionnement du bâtiment. Les solutions peuvent associer étanchéité des passages, amélioration de la ventilation et extraction de l'air sous le bâtiment. Leur choix dépend de la construction et des résultats disponibles. [23]

La simple ouverture des fenêtres ne garantit pas une réduction durable. Après les travaux, une nouvelle mesure selon le protocole approprié vérifie leur efficacité. Déplacer le lit dans la même pièce ne remplace pas cette démarche. Le chapitre 2 présente les principes du dépistage. [23]

Retrouver un confort quotidien

Pour le bruit, on commence par la source : entretien d'un équipement, réglage, déplacement ou intervention sur sa transmission. Une solution d'occultation peut limiter une lumière gênante la nuit. On vérifie qu'elle reste compatible avec les ouvertures et la ventilation nécessaires.

Chaque action peut être formulée simplement : « supprimer le parfum d'intérieur », « faire rechercher la fuite », « contrôler le débit de ventilation », « réduire l'éclairage extérieur dans la chambre ». Cette formulation est plus facile à suivre qu'un objectif général comme « rééquilibrer la maison ».

À retenir. L'action doit correspondre au problème observé. On vérifie ensuite son résultat et ses conséquences sur les autres conditions de vie.

[16] SPF Santé publique, Impact de la qualité de l'air intérieur sur votre santé ; référence présentée au chapitre 5.

[23] AFCN, Solutions possibles face au radon, rubrique « Remédiation », mise à jour du 28 avril 2026.

Choisir et vérifier une modification

Dans le domaine électromagnétique comme dans les pratiques traditionnelles, une proposition devient plus claire lorsque son objectif est explicite. Veut-on réduire un champ électrique mesuré, modifier l'usage d'un appareil ou essayer un autre emplacement de sommeil ? Chaque objectif demande son propre mode de vérification.

Identifier la source avant d'équiper la pièce

Lorsqu'une source a été repérée, on examine les possibilités de réduction à la source et d'éloignement. On peut parfois déplacer un équipement mobile ou revoir un usage. L'effet obtenu dépend de la source, de la fréquence et de la configuration. Il se vérifie aux endroits réellement occupés. [24]

Une protection destinée aux radiofréquences n'a pas automatiquement la même efficacité sur un champ magnétique à 50 Hz. Un blindage doit correspondre au phénomène visé et à la configuration du lieu. Son installation et les éventuels raccordements électriques demandent les compétences appropriées. [24]

Les modifications d'un circuit et de sa mise à la terre sont confiées à un professionnel qualifié. Une valeur de résistance de terre, prise isolément, ne résume pas la sécurité d'une installation. Pour les changements d'usage ordinaires, on conserve les fonctions nécessaires à la sécurité, à la ventilation et aux équipements essentiels.

Évaluer les propositions de « correction »

Le mot correction peut désigner un déplacement de mobilier, un dispositif matériel ou une intervention fondée sur un modèle radiesthésique. Avant de décider, il faut demander ce qui est censé changer et comment ce changement sera constaté. Le prix ou la complexité d'un dispositif ne démontrent pas son efficacité.

Si l'on déplace un lit à la suite d'un relevé radiesthésique, on note l'ancienne position, la nouvelle et les autres différences : distance à une prise, lumière, bruit, paroi froide ou circulation d'air. Un meilleur sommeil à la nouvelle place peut être rapporté. Ce seul résultat ne permet pas d'en attribuer la cause au réseau supposé.

Lorsqu'un dispositif est présenté comme réduisant une grandeur physique, cette grandeur doit pouvoir être contrôlée avec un instrument adapté. Si l'effet annoncé repose sur une autre hypothèse, il faut préciser le critère observable attendu. Un changement de réponse du pendule ou d'indice BioWell ne suffit pas à démontrer une diminution d'exposition.

Conserver ce qui apporte un résultat utile

Lorsque c'est possible et sans différer une réparation nécessaire, on modifie un élément à la fois. On compare ensuite les conditions et l'expérience de l'occupant. Si plusieurs actions sont réalisées ensemble, leur effet global peut être décrit, mais leur contribution respective reste difficile à isoler.

À retenir. Une intervention se juge sur un résultat défini et vérifié. Le soulagement ressenti compte ; l'explication proposée doit rester proportionnée aux observations.

[24] INRS, Champs électromagnétiques — Démarche de prévention, sections « Réduction à la source » et « Réduction de l'exposition par éloignement ». Principes techniques ; les seuils professionnels ne sont pas transposés ici.

Une chambre, plusieurs pistes

Exemple fictif. Tous les chiffres de cette page sont inventés à des fins pédagogiques. Ils ne proviennent pas d'une expertise réelle et ne constituent pas des seuils de référence.

Deux adultes occupent une chambre. L'un rapporte des réveils fréquents et un air confiné au matin. Il note ses réveils pendant sept nuits. Le CO₂ est enregistré à distance des visages et des ouvertures. L'occupation et la position du capteur sont conservées pour la comparaison.

Ce que la visite permet d'examiner

Au point P1, à la tête du lit, le champ électrique à 50 Hz change lorsque la lampe est débranchée puis rebranchée. Trois alternances sont réalisées avec la sonde immobile et la même méthode. Un technicien constate par ailleurs un défaut de réglage de la ventilation. Les observations conduisent à deux actions distinctes.

Critère suivi	Situation initiale	Après intervention
Champ électrique à 50 Hz au point P1	14 à 18 V/m, lampe branchée	2 à 4 V/m, lampe débranchée
Maximum nocturne de CO ₂ ; sept nuits par période	1 700 à 2 100 ppm selon la nuit	850 à 1 150 ppm selon la nuit
Nuits avec au moins deux réveils rapportés	5 nuits sur 7	3 nuits sur 7

Les intervalles décrivent les variations entre relevés ou entre nuits, et non l'incertitude des appareils. Le champ électrique est comparé lors d'essais ponctuels. Le CO₂ et le sommeil sont suivis sur deux périodes de sept nuits.

Les actions et leur suivi

La lampe est débranchée après usage. Le technicien règle la ventilation. Le suivi reprend pendant une semaine, avec les mêmes occupants, des horaires proches et le même mobilier. La météo et les événements inhabituels sont notés : les conditions ne peuvent pas être parfaitement reproduites.

Ce que l'on peut conclure

Les alternances de branchement étayent le rôle de la lampe dans le champ électrique mesuré au point P1. Les maxima de CO₂ sont plus faibles pendant la seconde période, ce qui est compatible avec un meilleur renouvellement d'air à occupation comparable. Le carnet rapporte aussi moins de nuits avec plusieurs réveils.

Ces résultats ne permettent pas d'attribuer l'évolution du sommeil à une action précise. Deux facteurs ont changé et le suivi est court. Une variation spontanée ou d'autres circonstances peuvent contribuer au résultat. Une mesure de radon, si elle est indiquée, conserve son propre calendrier et ne se déduit d'aucun de ces relevés.

À retenir. Le cas illustre une méthode : observer, agir, vérifier et conserver une conclusion à la mesure des données.

Les mots utiles

Aération / ventilation. L'aération renouvelle ponctuellement l'air, souvent par ouverture des fenêtres. La ventilation assure un renouvellement organisé, naturel ou mécanique.

Antenne de Lecher. Dans la pratique radiesthésique, instrument à curseur utilisé selon des conventions de recherche. Sa graduation ne constitue pas, à elle seule, une mesure de fréquence.

Aquifère. Formation géologique pouvant stocker et transmettre de l'eau dans ses pores ou ses fissures.

BioWell. Appareil enregistrant une décharge gazeuse lumineuse provoquée électriquement autour des doigts. Ses indices résultent d'un traitement logiciel.

Champ électrique / champ magnétique. Grandeurs physiques distinctes. Dans ce livre : E en V/m ; induction magnétique B en nT ou μT . $1 \mu\text{T} = 1\,000 \text{ nT}$.

Cheminée cosmotellurique / vortex. Structures décrites dans certains modèles de géobiologie. Leur relevé radiesthésique ne suffit pas à établir leur existence physique ou leurs effets biologiques.

CO₂ / CO. Dioxyde de carbone / monoxyde de carbone. Deux gaz différents. Un CO₂-mètre ne remplace pas un détecteur de CO.

Corrélation / causalité. Une corrélation est une association entre variations. La causalité signifie qu'un facteur contribue à produire un effet ; l'association seule ne la démontre pas.

Étalonnage. Opération reliant les indications d'un instrument à des valeurs de référence, avec leurs incertitudes. À distinguer d'un réglage de l'appareil.

Faïlle. Fracture géologique accompagnée d'un déplacement des roches. Une faille ne contient pas nécessairement de l'eau.

Fréquence. Nombre de cycles par seconde, exprimé en hertz (Hz). Une harmonique a une fréquence multiple de la fréquence fondamentale.

Géobiologie de l'habitat. Ensemble de pratiques étudiant les relations proposées entre un lieu et ses occupants. À distinguer de la discipline universitaire du même nom.

Hartmann / Curry. Noms de modèles de réseaux employés en géobiologie. Leur identification radiesthésique n'équivaut pas à la mesure d'un champ électromagnétique établi.

Humidité relative. Rapport, en pourcentage, entre la pression de vapeur d'eau présente et celle à saturation, à la même température.

Idéomoteur. Qualifie un mouvement influencé par une attente ou une représentation, sans intention consciente de le produire. Ce mécanisme peut faire osciller un pendule.

Incertitude de mesure. Paramètre décrivant la dispersion des valeurs pouvant être attribuées à la grandeur mesurée. Elle ne se confond pas avec la résolution d'affichage.

Radiesthésie. Pratique utilisant notamment baguettes ou pendule pour rechercher une information selon des conventions. Les interprétations obtenues demandent des vérifications indépendantes.

Radiofréquences. Domaine de fréquences utilisé notamment pour les communications sans fil. La bande couverte par un appareil limite ce qu'il peut détecter.

Radon. Gaz radioactif naturel pouvant s'accumuler dans les bâtiments. Son activité volumique s'exprime en becquerels par mètre cube (Bq/m³).

Répétabilité. Proximité des résultats de mesures répétées dans les mêmes conditions. Elle ne suffit pas à démontrer l'exactitude ou la validité d'une interprétation.

SBM. Standard de biologie de l'habitat proposant des méthodes et des repères de précaution. Ces repères ne sont pas des limites réglementaires générales.

Veine d'eau. Terme courant en géobiologie. En hydrogéologie, l'eau circule notamment dans les pores, les fissures ou les conduits du sous-sol, selon le terrain.